

La toponymie et les représentations sociales: étude sociolinguistique des noms de lieux amazighs à Ouezzane

Badreddine EL-KACIMI

FEGG-UIZ (Maroc)

Résumé : la région de Jbala, en particulier la ville d'Ouazzane et ses environs, était autrefois peuplée par les Amazighs, mais de nos jours, peu de personnes parlent ouvertement l'amazigh dans cette région, à l'exception de quelques individus originaires d'autres régions telles que le Rif ou l'Atlas. Cependant, certains quartiers et villages conservent encore des noms d'origine amazighe. L'étude de la toponymie amazighe constitue une approche objective permettant de comprendre la stabilité et la répartition des populations amazighes dans la région d'Ouazzane et ses villages environnants, ainsi que la relation entre l'homme amazigh et sa culture, et sa relation avec la terre. Parmi les cinq cents douars de la région, nous avons réussi à identifier plus d'une centaine de noms d'origine amazighe, en plus d'autres noms qui ont été soit remplacés par des noms arabes, soit délibérément ou non éliminés. Nous les avons étudiés du point de vue morphologique et phonologique afin de comprendre les changements qui ont eu lieu, ainsi que pour définir leurs significations et leurs dimensions culturelles et comportementales.

Mots clés : *amazighité, culture, morphosémantique, Ouezzane, toponymie.*

Toponymy and social representations: Sociolinguistic study of amazigh place names in Ouezzane

Abstract: the region of Jbala, especially the city of Ouazzane and its surroundings, was once populated by Amazighs, but nowadays few people speak Amazigh openly in this region, except for a few individuals from other regions such as the Rif or the Atlas. However, some neighborhoods and villages still retain names of Amazigh origin.

The study of Amazigh toponymy is an objective approach to understanding the stability and distribution of Amazigh populations in the region of Ouazzane and its surrounding villages, as well as the relationship between Amazigh man and his culture, and his relationship with Earth. Among the five hundred douars in the region, we managed to identify more than a hundred names of Amazigh origin, in addition to other names that were either replaced by Arabic names, either deliberately or not eliminated. We have studied them from the morphological and phonological point of view in order to understand the changes that have taken place, as well as to define their meanings and their cultural and behavioral dimensions.

Keywords: Amazighity, culture, morphosemantics, Ouezzane, toponymy.

Introduction

Le Maroc est un carrefour de civilisations qui ont enrichi sa culture. Cela se reflète clairement dans son paysage linguistique, qui comprend des langues locales telles que l'amazigh, la plus ancienne, qui remonte même avant l'arabe, ainsi que des langues étrangères qui ont pénétré notre société, que ce soit à travers la colonisation européenne avec le français et l'espagnol, ou en réponse au développement numérique, scientifique et technologique mondial, en particulier l'anglais.

Malgré l'ancienneté de l'amazigh en tant que possiblement la plus ancienne langue de la région, elle est moins utilisée et a été récemment reconnue comme langue officielle du pays à côté de l'arabe. Cette langue a longtemps été marginalisée au détriment d'autres langues. Certains estiment qu'il est essentiel de la préserver et de la revitaliser pour des raisons identitaires et historiques, tandis que d'autres estiment qu'elle est inutile car elle n'a existé que de manière orale, n'ayant pas accumulé de connaissances scientifiques et n'ayant pas suivi le développement scientifique. Ainsi, elle serait incapable de suivre la dynamique mondiale. Cependant, si nous suivons ce raisonnement,

nous devrions également abandonner toutes les autres langues, telles que l'arabe et le français, et nous concentrer uniquement sur l'anglais. Peut-être qu'un quart de siècle plus tard, nous devons également abandonner l'anglais et adopter le chinois ou l'hindi !

Il est crucial, à notre époque, d'explorer les profondeurs du passé et de rechercher les trésors culturels locaux et nationaux, qu'ils soient matériels ou immatériels, en mettant de côté les tensions ethniques, les sensibilités religieuses ou les querelles idéologiques, dans le but de redonner de l'importance à la mémoire et de la préserver de la détérioration. C'est l'objectif principal qui nous pousse à nous interroger sur la raison pour laquelle certaines localités et villages voisins portent des noms qui sont très éloignés de notre langue maternelle, et dont nous ignorons la signification et l'origine.

L'étude de la toponymie est une voie essentielle pour approfondir notre compréhension du passé, percer les mystères de ses symboles et éclairer les aspects historiques encore obscurs. Cela revêt une importance particulière dans le contexte de la culture amazighe, qui repose largement sur une tradition orale, tout comme d'autres cultures africaines (Simonsen, 1984) . Les caractères tfinagh, bien que réhabilités récemment, ont subi une perte substantielle, entraînant l'oubli de nombreux éléments culturels, seuls quelques fragments ayant survécu à travers les générations.

En se concentrant spécifiquement sur la région de Jbala, notamment Ouezzane, il est remarquable de constater la prévalence de lieux portant des noms amazighs. Cette présence soulève des questions sur leur origine, leur signification et le processus qui les a menés jusqu'ici. L'aspect étymologique de ces noms est d'un grand intérêt pour comprendre leur genèse.

Il est notable que la région souffre d'un déficit d'études linguistiques approfondies, ce qui limite notre capacité à déchiffrer ces noms et à appréhender leur pleine signification. De plus, la plupart des habitants ne montrent qu'un intérêt superficiel pour ces noms, ne se lançant pas

dans une exploration approfondie par simple curiosité intellectuelle. Quelques noms ont certes été brièvement expliqués, mais de manière incomplète ou imprécise, laissant place au doute et à une compréhension partielle de leur essence.

Aperçu historique et linguistique

Les études historiques confirment que le Maroc, tout comme d'autres régions et sociétés d'Afrique du Nord, était amazighophone, une langue descendant des origines sanhajienne, zénète ou masmoudienne (Ibn Khaldoun). Cependant, au fil des événements historiques, une partie de ces régions est devenue principalement arabophone¹. Par exemple, la région d'Ouazzane, qui fait partie de Jbala, est maintenant largement dominée par la darija, à l'exception de quelques mots que les habitants utilisent encore dans leur quotidien, dont la plupart ignorent qu'ils ont une origine amazighe, comme "dwaz", "seksi", "sarut", "bara", etc. Il y a également des noms de lieux qui témoignent de la présence ancienne des Amazighs dans la région, confirmant ainsi que l'identité de cette terre n'est pas exclusivement arabe. Les tribus de la région d'Ouazzane et du sud-ouest du Rif, selon les références sur lesquelles nous nous sommes basés, descendaient principalement des origines masmoudiennes jusqu'au XIe siècle (Chamla, 1988).

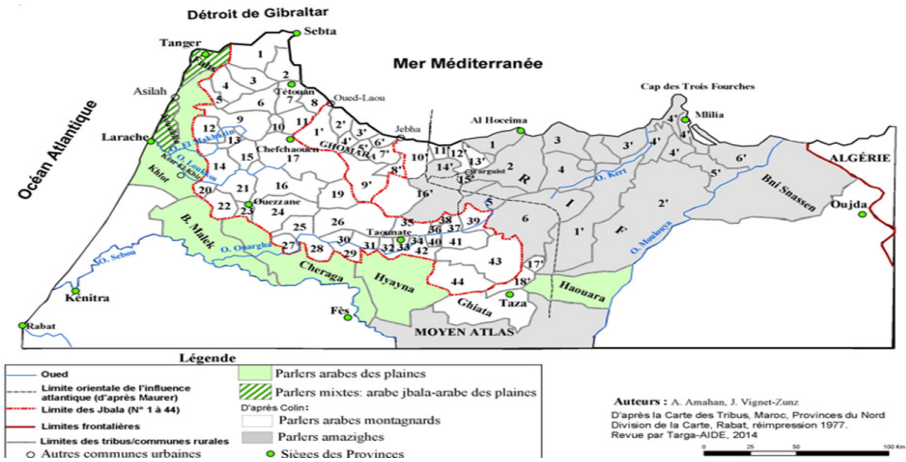
Quant à la question de l'arabisation, la plupart des historiens attribuent cette évolution à plusieurs facteurs, bien que certains d'entre eux nous semblent peu convaincants ou basés sur une sorte de valorisation de l'identité arabe, comme le lien avec la religion. De nombreuses sociétés adoptent l'islam tout en conservant leurs langues locales, tandis que l'arabe reste une langue secondaire pour les obligations religieuses et les rituels. Par exemple, on met en avant la grandeur de la langue arabe, sa pureté et sa capacité à exprimer des significations.

¹ Le dialecte montagnard est un dialecte Ghomara Amazigh. Ibn Khaldun suggère que le peuple amazigh est une nation diversifiée et peuplée avec une présence historique en Afrique du Nord, bien avant l'arrivée de l'islam. Au fil du temps, ils ont intégré des éléments Phéniciens, Romains, Vandales et Arabes dans leur culture et leur constitution génétique tout en préservant des caractéristiques biologiques, culturelles et linguistiques distinctes.

B. EL-KACIMI : *La toponymie et les représentations sociales: étude sociolinguistique des noms de lieux amazighs à Ouezzane*

À notre avis, il n'y a pas de différence fondamentale entre les langues, et ces facteurs relèvent souvent de constructions imaginaires. En revanche, Ibn Khaldoun affirme que le processus d'arabisation a commencé avec l'invasion arabe au début du VIII^e siècle et a perduré jusqu'au début du XIII^e siècle, mais il était partiel. Cependant, au début du XV^e siècle, la région était presque entièrement arabophone.

Figure 1: les parlers dans la région de Jbala



Cela peut s'expliquer par la convergence de plusieurs facteurs :

Le facteur historique : Les tribus rebelles ont été punies par le Makzen en étant exilées, comme c'est le cas de la tribu des Beni Mestera, qui compte plus de deux cents douars, dont un quart porte un nom amazigh. La plupart des habitants ont été forcés à l'exil, laissant seulement quelques familles dans la tribu. De plus, l'histoire du Maroc est marquée par des migrations de la péninsule arabique et de l'Andalousie, où les musulmans ont été expulsés après la chute de l'émirat de Grenade à la fin du XV^e siècle.

Le facteur social : Les mariages mixtes entre Arabes et Amazighs ont contribué à cette situation.

Le facteur politique : L'arabe a été promu en tant que langue officielle, langue de la religion et de l'État. Il est utilisé dans la correspondance, le système judiciaire et même comme une langue permettant une

ascension sociale. En revanche, l'amazigh a été marginalisé et devenu une langue secondaire.

Le facteur scientifique et culturel : Depuis le début de l'islam, l'arabe est devenue la langue de l'écriture, de la culture, de la traduction et de la production littéraire. L'amazigh est resté principalement une langue parlée et n'a pas développée de pensée savante. L'enseignement des sciences, du fiqh, de la charia, de la rhétorique et de la logique se faisait en arabe, obligeant les Amazighs à l'apprendre.

Le facteur géographique : ce facteur ne s'applique pas à toutes les régions de Jbala, mais spécifiquement à la région d'Ouazzane en raison de sa situation géographique au pré-rif, de la nature de son relief et de ses frontières qui se croisent avec les plaines de l'ouest, ainsi que de sa proximité avec les grands centres commerciaux tels que Fès et Meknès. Elle était donc un passage et un axe commercial, ce qui l'a rendue moins isolée que les autres régions montagneuses.

De plus, la langue amazighe a toujours été en contact avec d'autres langues de la même famille linguistique, comme le phénicien par exemple. Bien que cette langue ait été forte et sophistiquée, les Amazighs étaient souvent bilingues ou multilingues, en particulier dans les régions côtières, où ils ont adopté cette pratique au fil des siècles. Ils n'ont pas opposé de résistance significative aux langues des envahisseurs, ce qui a malheureusement nui à la richesse lexicale de la langue amazighe. Celle-ci a emprunté de nombreux termes et n'a pas été suffisamment capable de créer de nouveaux lexèmes pour s'évoluer et s'enrichir. De plus, étant une langue principalement orale, la traduction vers l'amazigh était souvent difficile.

Aujourd'hui, la région est complètement arabophone, mais certains mots, noms de douars, sources et vallées témoignent encore de la présence amazighe passée. L'approche linguistique est essentielle pour déterminer l'identité de la région, étant donné l'absence presque totale de vestiges matériels, à l'exception de certaines coutumes et traditions.

Revue de la littérature

Le paysage linguistique du Maroc est caractérisé par sa diversité et sa richesse. En plus de l'arabe classique et de l'amazigh, qui sont deux langues officielles et constitutionnelles, on trouve également le français et l'espagnol, héritages de la période coloniale, ainsi que l'anglais qui gagne en importance en tant que langue mondiale dans les domaines de l'économie et de la recherche scientifique. Tant l'arabe que l'amazigh se déclinent en plusieurs dialectes. L'amazigh, objet de notre étude, est l'une des plus anciennes langues du bassin occidental de la Méditerranée, précédant toutes les autres langues mentionnées.

L'amazigh est la langue d'une population appelée "imazighen", qui s'est installée depuis l'ère néolithique sur un vaste territoire s'étendant de la Méditerranée au Niger et de l'Atlantique à la frontière égypto-libyenne (El Gherbi, 1993: 15). Cette langue est transmise de génération en génération par voie orale, et elle est aujourd'hui répartie en trois principaux dialectes : le rifain, parlé dans la région du Rif et l'est du Maroc, le tamazight de l'Atlas moyen et d'une partie du Grand Atlas, et le tachelhit, parlé par les Chleuhs dans le Grand Atlas et la région de Souss.

En ce qui concerne la région de Jbala en général et la ville d'Ouazzane en particulier, situées à l'avant-garde des montagnes du Rif, on pense qu'elles parlaient le dialecte rifain avant l'arrivée des Arabes des tribus des Banou Hilal. On estime également que c'est la première région à avoir été arabisée entre le VIII^e et le début du XII^e siècle de notre ère. Aujourd'hui, le dialecte darija est la variante dominante parlée par la population de la région, et bien qu'il n'y ait pas de statistiques officielles précises sur le nombre de locuteurs amazighs, en général, à Ouazzane et les tribus qui y sont rattachées, l'arabe dialectal est couramment utilisé. Cependant, les tribus de Jbala ne sont pas toutes arabophones, certaines étant encore attachées au dialecte berbère du Rif, comme c'est le cas des Ghomara (Mourigh, 2016).

Des études menées par des explorateurs européens au début du XXe siècle dans la région de Jbala ont constaté que les dialectes arabes parlés par les habitants de la région sont les plus anciens au Maroc, bien qu'ils soient devenus un mélange de différents accents, notamment berbère, arabe oriental et même arabe andalou (Colin, 1937, Marçais & Guïga, 1925). Une partie de la tribu est arabophone, mais on trouve également un parler arabe isolé au sein de la partie berbérophone (Maghdad, 1993, Caubet, 2017). Dans le nord-ouest, la frontière entre les populations arabophones et berbérophones des Ghomara se caractérise par des caractéristiques communes, en raison de l'existence d'un substrat berbère ayant influencé les dialectes de Jbala (Mourigh, 2016, Naciri-Azzouz, 2016).

Cette diversité de dialectes ne se limite pas seulement au dialecte arabe de Jbala, mais également au dialecte rifain. Il semble qu'il n'y ait rien d'homogène, ce qui remet en question la division réductrice et exclusive à laquelle la cartographie linguistique du Maroc a été soumise. Dans un article de Barontini & Hmimsa, les chercheurs confirment la présence d'une diversité dans le dialecte rifain avec des variations de prononciation entre les régions, comme le dialecte Ghomari dans la région de Kthama et le dialecte de Sanhaja Serir et Ghmara, qui est totalement différent du rifain et aurait des racines zenatiennes (Kossmann, 2017). Ces résultats mettent en évidence la dynamique linguistique qui caractérise le nord du Maroc jusqu'à ce jour.

La toponymie, qui étudie les noms de lieux, qu'il s'agisse de villes, de villages, de paroisses, de fermes, de voies, ainsi que les appellations désignant les accidents géographiques tels que les montagnes et les cours d'eau, est un sujet d'intérêt en linguistique. Au Maroc, l'amazigh est fortement présent dans toutes les régions d'Afrique du Nord et constitue un élément clé de la toponymie locale. Des études ont montré que cette toponymie a subi de nombreuses influences de la part d'autres langues.

Au cours de l'histoire, la toponymie marocaine a été influencée par des langues méditerranéennes telles que le punique ou le latin dans l'Antiquité, l'arabe au Moyen Âge, ainsi que par des langues européennes telles que le portugais, l'espagnol et le français à partir du XVI^e siècle et pendant la période coloniale (XIX^e-XX^e siècles). Avec l'arrivée des musulmans au début du VIII^e siècle et leur installation dans la région ont favorisé l'émergence de la toponymie arabe. L'arabe standard s'est répandu parmi les habitants des villes en tant que langue religieuse et scientifique, tandis que dans les villages et les montagnes, son expansion et sa domination ont augmenté, notamment avec l'arrivée des Arabes nomades de l'Est, qui ont joué un rôle important dans l'arabisation des amazighs (Camps, 1983: 15).

Il convient également de mentionner que cette situation n'a pas changé avec la construction de l'État marocain moderne à l'époque de Hassan II. La plupart des appellations données aux villes, villages, quartiers, établissements et infrastructures sont arabes, et certains noms amazighs ont été remplacés par des noms arabes. De plus, certaines toponymies amazighes ont été victimes de déformations morphophonologiques ou de traductions erronées, non seulement par les Arabes, mais surtout par les Français. Du fait qu'entre 1907 et 1908, la France a établi les premières institutions topographiques pour cartographier le pays afin de faciliter l'occupation militaire, tandis que l'Espagne a fait de même dans la région du Rif entre 1927 et 1936 (Villanova, 2010: 3).

Effectivement, la traduction des noms de lieux, qu'ils soient en amazigh ou en arabe, a souvent été marquée par un manque de précision et d'exactitude, ce qui a conduit à une déformation tant au niveau phonétique que graphique.

Sur le plan phonétique et phonologique, les consonnes emphatiques /s/, /t/, /d/, /z/ et /ʔ/ sont souvent notées comme non emphatiques <s>, <d>, <t>, <z> et <r>, tandis que l'amazigh distingue phonologiquement entre les deux types de consonnes. De plus, les consonnes laryngales /h/ et pharyngales /ħ / sont indistinctement

notées comme <h>, et les consonnes uvulaires /q/ et vélaire /k/ sont écrites de la même manière, à savoir <k>. De plus, les consonnes géminées sont souvent transcrites comme simples. Les labiovélares /g^w/, /q^w/, /x^w/ et /x^w/ sont représentées comme des simples vélaire : <g>, <k>, <gh> et <kh> respectivement. Le digraphe <ou> représente à la fois la voyelle /o/, la voyelle /u/ et la semi-voyelle ou semi-consonne /w/.

De manière générale, la majorité des recherches portant sur la toponymie se sont principalement intéressées aux aspects morpho-syntaxiques, c'est-à-dire à la description des principaux changements observés dans les noms de lieux. Certaines études se sont focalisées sur l'aspect sémantique ou étymologique de certains toponymes spécifiques. D'autres recherches ont exploré la toponymie dans le contexte de la communication et de l'interaction entre l'arabe et l'amazigh, ainsi que leur influence réciproque (Ennaji, 1997 ; Chafiq, 1999 ; Marouane, 2005 ; Bensoukas & Boudlal, 2012 ; Kossmann, 2013, entre autres). D'autres études étaient d'ordre historique, suivant le mouvement d'arabisation (Skounti, 2012 ; Hart, 2000 ; Boukous, 2012 ; Azayko, 2004 ; Allati, 1999).

En revanche, les thèses ou les recherches portant sur la relation entre la toponymie et l'imaginaire culturel, en considérant que le lieu a une représentation émotionnelle et identitaire pour l'individu, restent rares et peu fréquentes.

Problématique

La toponymie joue un rôle crucial dans la construction des représentations sociales et culturelles, ainsi que dans la préservation de la mémoire et de l'identité d'une région ou d'un peuple. C'est un élément essentiel du patrimoine culturel, historique et identitaire, car les noms de lieux permettent d'exprimer des caractéristiques culturelles spécifiques liées à une communauté locale. Nous sommes convaincus qu'il est impossible de nommer des lieux de manière aléatoire et ignorante, car chaque nom de lieu est généralement associé

à un événement historique, une caractéristique naturelle, une activité culturelle ou artisanale, voire à des aspects humains.

Donc, de quelle manière la toponymie peut-elle servir de point d'entrée pour examiner les émotions, les comportements sociaux et la mentalité des anciens Amazighs dans la région d'Ouezzane?

Hypothèse

La toponymie reflète étroitement la relation de l'individu avec l'espace. Il est vrai que parfois des noms sont donnés de manière aléatoire et inconsciente, mais la plupart du temps, ils sont intentionnels et spécifiques, reflétant des besoins, des désirs, des préoccupations ou même des préférences. Cela signifie que les noms prennent une dimension psychologique, et par conséquent, la nomination des choses est un processus constructif qui découle de la sensibilité émotionnelle. Ainsi, la présence de l'espace et sa représentation dans l'imaginaire culturel, humain et spirituel sont significatifs.

La présence intensive de lieux avec des noms amazighs est une indication de l'identité du territoire amazigh et de la présence d'une ethnie qui communiquait en amazigh dans cette région depuis longtemps. Par conséquent, notre rôle en tant que chercheurs est de reconstruire non seulement la géographie, mais aussi cette présence dans son ensemble, même de manière symbolique, en étudiant ces noms sous leurs formes et leurs significations, et en les utilisant pour essayer de comprendre la personnalité des anciens Amazighs.

Sur cette base, nous allons construire notre analyse et nos résultats sur les hypothèses suivantes :

Premièrement, la répartition géographique des *douars* entre les plaines et les montagnes nous conduit à supposer, selon la théorie historique, que les Amazighs sont la plus ancienne ethnie à avoir colonisé la région d'Ouazzane et ses environs.

Deuxièmement, les toponymes ne sont pas arbitraires, mais plutôt l'expression de besoins et de croyances spécifiques qui étaient présents chez les Amazighs dans le passé.

Troisièmement, les significations portées par la toponymie amazighe reflètent clairement la mentalité et la personnalité de l'individu amazigh de manière significative.

Corpus

Nous avons réalisé une étude approfondie des noms de douars d'Ouazzane, en recueillant des informations auprès des communautés locales et en analysant leur origine et leur signification. Notre inventaire comprend environ 120 noms de douars en amazighe, ce qui représente un nombre significatif ayant une valeur historique et culturelle. Cette base de données linguistique constitue une ressource précieuse pour des études morphologiques et sémantiques, permettant de découvrir des aspects importants de la langue, de la culture et du comportement des Amazighs.

La Province d'Ouazzane se situe au nord du Maroc, couvrant une superficie de 2 038,87 km², dont 25 km² sont urbanisés et 2 014 km² sont ruraux. Elle est bordée par les Provinces de Chefchaouen, Larache, Al Hoceima, Kénitra et Sidi Kacem. La région est caractérisée par un relief montagneux très accidenté de la chaîne du Rif. La population de la province s'élève à 300 637 habitants, dont 23,4% résident en zone urbaine et 76,6% en zone rurale².

Cette étude approfondie de la toponymie des douars d'Ouazzane, en amazighe, ainsi que la description de la province elle-même, fournissent une compréhension plus complète de la région, de sa population et de son environnement géographique. Ces informations sont essentielles pour préserver le patrimoine culturel et linguistique des Amazighs, ainsi que pour faciliter de futures recherches sur

² Portail INDH Ouezzane (indh-ouezzane.ma)

l'histoire, la culture et les caractéristiques socio-économiques de la région.

Méthode

La méthodologie que nous adopterons dans cette recherche vise à examiner de manière approfondie les toponymes amazighs, en se concentrant sur leur signification linguistique ainsi que sur les changements phonétiques et morphologiques qu'ils ont subis au fil du temps. Notre objectif est de décrire et d'expliquer les différents phénomènes qui ont influencé la structure des noms, ainsi que les ajouts ou les omissions qui ont pu se produire. Cette approche nous permettra de mieux comprendre les similarités et les différences entre les systèmes sonores, qu'ils soient amazighs ou arabes.

En ce qui concerne l'analyse sémantique, notre objectif principal est de déterminer les significations des mots toponymiques et leurs origines étymologiques, afin de les classer dans des champs lexicaux spécifiques. De plus, la classification géographique nous permettra de localiser et de situer les anciennes populations amazighes, ce qui contribuera à une meilleure compréhension de leurs besoins, de leur pensée et de leur comportement.

Dans ce contexte, nous jugeons essentiel de recueillir les connaissances et les témoignages des habitants eux-mêmes concernant les significations attribuées à leurs douars, ainsi que l'histoire de leur dénomination et de leurs origines. Cette approche participative nous permettra d'enrichir notre recherche avec des informations précieuses provenant des communautés locales.

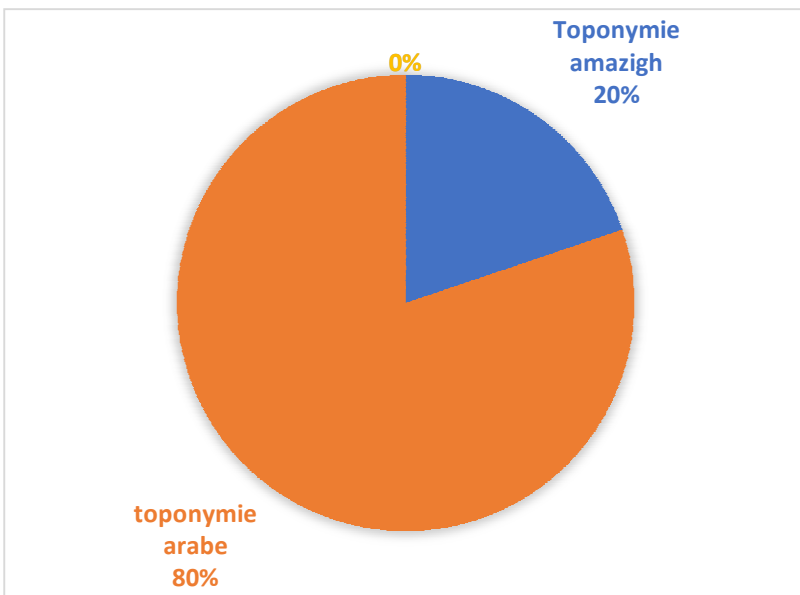
L'utilisation de différentes méthodologies et approches dans notre étude n'est pas le fruit d'un choix arbitraire, mais découle de la complexité intrinsèque du sujet, ainsi que de la nécessité de prendre en compte différents domaines d'expertise tels que la géographie linguistique, l'histoire et l'anthropologie culturelle. Nous sommes convaincus que cette combinaison de méthodes nous permettra de mieux comprendre la structure interne des toponymes étudiés, ainsi

que leur capacité à révéler une partie de l'identité et de la personnalité des Amazighs.

Résultat

Lors de notre recensement de la région d'Ouezzane et de ses environs, nous avons identifié 637 lieux, principalement des villages habités. Après examen, nous avons constaté qu'environ un quart d'entre eux ont une origine amazighe, tandis que les trois quarts restants sont d'origine arabe.

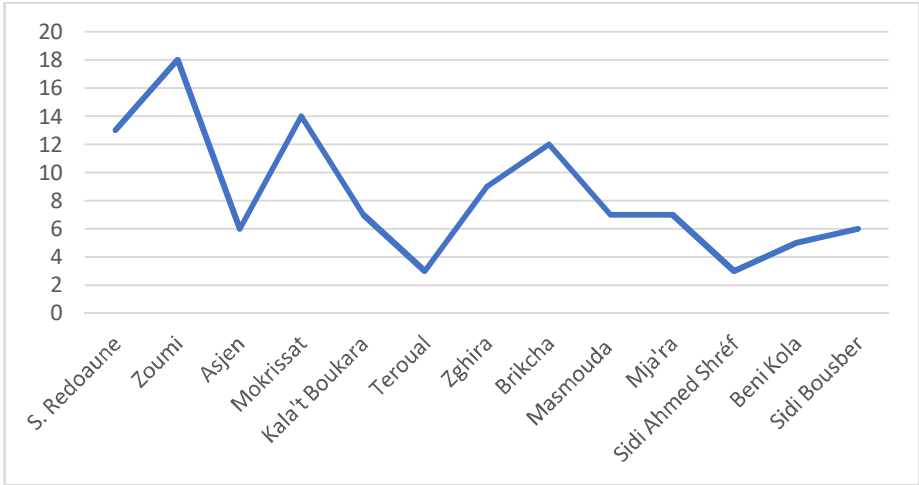
Figure 2: la répartition de la toponymie à Ouezzane et ses environs



En ce qui concerne leur répartition géographique, nous avons remarqué que la majorité de ces lieux sont concentrés dans des zones élevées telles que les collines et les montagnes.

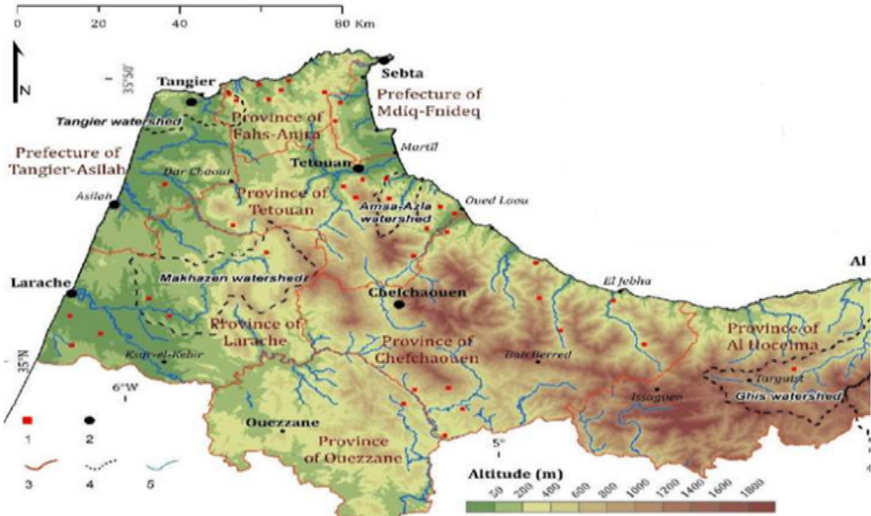
B. EL-KACIMI : *La toponymie et les représentations sociales: étude sociolinguistique des noms de lieux amazighs à Ouezzane*

Figure 3: répartition de la toponymie amazighe sur les communes rurales de Sidi Redouane



Dans cette région, l'altitude varie en moyenne entre 200 mètres et 1300 mètres. Les communautés situées à des altitudes plus élevées abritent le plus grand nombre de douars portant des noms amazighs, comme c'est le cas dans les communes de Zoumi, Mokrisset, Brikcha et Sidi Radouane.

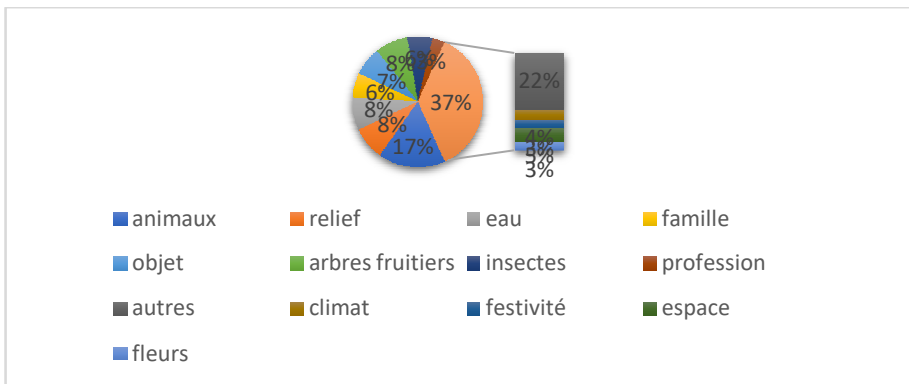
Figure 4: l'altitude des reliefs au nord du Maroc



Plus nous nous dirigeons vers la région du Rif, plus les terrains deviennent accidentés et montagneux, et l'altitude augmente. Les douars d'origine amazighe sont fréquents dans cette zone, tandis que les douars créés après l'arrivée des Arabes portent généralement des noms arabophones et sont plus récents sur le plan historique.

En ce qui concerne les termes que nous avons collectés, ils présentent plusieurs caractéristiques en termes de leur nature syntaxique et morphologique, ainsi que de leurs champs lexicaux et sémantiques. Cependant, nous avons rencontré une difficulté étymologique dans la détermination de l'origine du mot et dans la définition de son sens réel tel qu'il était compris par les populations autochtones. Nous n'avons pas trouvé de documents historiques ou d'articles traitant du même sujet, et même les plus grandes encyclopédies et dictionnaires amazighs ne sont pas disponibles pour les dix mots que nous avons trouvés. Ils sont très anciens et la plupart ne sont plus couramment utilisés. Cependant, en utilisant des programmes d'intelligence artificielle avancés et des outils linguistiques, nous avons pu parvenir à leurs significations.

Figure 5: la toponymie répartie en champs lexicaux



La toponymie est dominée par des champs lexicaux liés aux animaux, aux paysages, aux sources d'eau, aux outils tels que les accessoires de parure, aux arbres fruitiers et même aux fleurs. En revanche, d'autres domaines tels que le corps, les professions, les sensations, les

meubles, les couleurs, les saisons et autres ont une présence plus faible, parfois limitée à un seul mot.

D'autre part, parmi ces mots, certains sont des pluriels ou des singuliers, féminins ou masculins, simples ou composés. Les noms dominent principalement, parfois sous forme de composés ou de bilingues, c'est-à-dire qu'une partie est en arabe et l'autre en berbère. De plus, il y a certaines dénominations de douars qui se répètent entre les tribus.

Figure 6: fréquence en matière du genre et du nombre

Catégorie grammaticale	Fréquence
Nom masculin	47
Nom féminin	36
Nom masculin pluriel	13
Nom féminin pluriel	6
Nom composé bilingue	13

Discussion

Après avoir examiné les résultats de notre étude basée sur la toponymie recensée, nous sommes maintenant en mesure de discuter des principales conclusions et des thèmes liés à la structure linguistique, à la géographie et à l'identité culturelle distincte de la région.

Il semble évident que la région située aux pieds des montagnes du Rif ait été un ancien bastion de la langue amazighe, et la toponymie actuelle en témoigne, malgré les changements qu'elle a subis au fil du temps.

Cette étude constitue une tentative de mieux comprendre la répartition des Amazighs avant l'arrivée des tribus arabes dans la région, ainsi que la nature de l'identité amazighe et sa relation avec l'environnement et la culture.

Il est indéniable que l'une des difficultés auxquelles nous avons été confrontés est notre incapacité à déterminer avec précision les significations de certains noms, malgré notre consultation des meilleures encyclopédies et dictionnaires amazighs, en particulier ceux spécialisés dans le dialecte rifain. Certains mots sont très anciens et ne sont plus utilisés ni à l'oral ni à l'écrit, et même les habitants de la région ignorent souvent l'origine et la signification de ces noms.

Cela s'explique par le fait que la région a été un carrefour de rencontres entre de nombreuses cultures et langues au fil des siècles, telles que la culture grecque, latine, romaine, phénicienne, arabe, etc.

Ainsi, nous sommes confrontés à des hypothèses et à des interprétations divergentes, étant donné le manque de documents ou de sources écrites. Le défaut de la culture orale est qu'elle est éphémère et sujette à des altérations et des déformations rapides.

Il est difficile de concevoir la préservation d'une vérité ou d'un événement pendant quinze siècles sans subir de modifications, qu'il s'agisse d'ajouts ou de suppressions.

Cette recherche soulève davantage de questions qu'elle ne fournit de réponses, mais nous nous efforcerons de clarifier ces points un par un. Nous commencerons par mettre en évidence la morphologie et les significations de la toponymie, puis nous examinerons sa relation avec la géographie et la diversité naturelle. En utilisant ces éléments, nous espérons mettre en évidence les particularités de l'ancien Amazigh en termes d'identité, de culture et de mentalité.

Étude morphologique

Dans cette partie, nous aborderons quelques modifications et changements qui ont eu lieu dans la toponymie, en particulier lorsqu'elle a été arabisée il y a plusieurs siècles. Par conséquent, sa prononciation aujourd'hui n'est pas la même qu'autrefois. Bien sûr, il n'est pas possible d'étudier chaque cas individuellement, mais nous essaierons de présenter quelques exemples à titre illustratif.

La toponymie de la région d'Ouazzane se caractérise par sa diversité, qu'elle soit simple ou complexe (Dray, 1998). La plupart des noms ont subi des perturbations (A. Jebbour, 1991: 27-51).

En ce qui concerne les noms simples, la plupart sont soit féminins soit masculins singuliers ou pluriels (Cheriguen, 2008 : 65), commençant avec un préfixe :

- [i ; +masc] : izaran, imloula...
- [ta, + fém] : talbrana ; taslağwa ; tazroute ; tadla ; tala

Ou qui termine par le suffixe :

- [t ; +fém, sing] : moustitif(t), takasart

En ce qui concerne le pluriel, pour les noms masculins, ils commencent par le préfixe [i] et finissent avec un suffixe tel que [an].

- [an- in; +masc, plur] : ağladan, ağlidin, izaran, midman

Quant aux noms féminins, le préfixe est généralement [ti] mais dans certains mots, il est supprimé.

- [a; +fém] : azarif ; akda ; afra ; azyat, bgawa, zgira, ...
- [ti] : abouxoutine (tibouxoutine), afra (tifra), ağniwa (tigniwa), agbalou (tiğbalou) ...
- [a] est parfois effacé dans certains mots : zoumi/ azoumi

En ce qui concerne les ajouts ou les suppressions de lettres dans les noms, nous observons ce qui suit :

- La lettre [dāl] est souvent remplacée par [dal], à titre d'exemple : dhar asnou avec dhar asnou.
- La lettre [t] est supprimée au début parfois encore à la fin de certains mots, c'est le cas pour : aqqrar/ taqqrart, tamalous/ tmaloust, frawa/tafrawt.
- La lettre [i] est supprimée au début de certains mots : yunan/ iyunan.
- La voyelle [y] est ajouté après [i] dans d'autres mots, izaran/ iyzaran

Quant aux noms composés, ils sont généralement formés d'un mot arabe et d'un autre amazigh, selon la structure du complément du nom, comme c'est le cas : g̃titaš, Ĥouniš, Hwawas.

- Les diminutifs, le meilleur exemple c'est asfiyaf qui veut dire petite rivière.

On trouve aussi des mots composés qui se forment d'un mot en arabe et un autre en amazigh : ain amšalou, darwriġal, oued angou, bni kawleš, faġ demna. Ces génériques ont une fonction filiative ou possessive.

La particule bou on la trouve aussi dans les mots composés, il signifie « celui qui se caractérise par », à titre d'exemple : bousouġat.

Ces changements sont dus aux caractéristiques phonétiques de l'arabe, car la prononciation de certains mots était peut-être difficile pour les arabophones, ce qui les a amenés à les prononcer à leur manière. Bien que les deux langues aient des systèmes phonétiques similaires, avec presque les mêmes lettres et les mêmes sons, il peut y avoir des différences dans la présence de certaines consonnes ou de certaines voyelles.

La thématique géographique et naturelle

Nous avons observé que la toponymie de la région est fortement influencée par la géographie naturelle, notamment le relief, la végétation, les ressources en eau et la faune (Hassani, 2008). Les Amazighs de l'époque préféraient généralement s'installer sur les pentes des montagnes et les sommets des collines, car ces emplacements offraient une protection contre les dangers naturels tels que les inondations, les crues soudaines et les vents violents. De plus, ils permettaient de sécuriser les populations contre les ennemis et les invasions, de protéger les cultures et les réserves alimentaires, et de surveiller les terres agricoles et les mouvements des caravanes (Oiry Varacca, 2012).

Le choix des Amazighs de vivre dans des endroits élevés peut également être lié à des motivations telles que l'isolement ou le culte associé aux montagnes et aux divinités. Les montagnes étaient souvent entourées de légendes et étaient considérées comme des lieux sacrés, permettant ainsi aux communautés de préserver leur culture et de se protéger des influences extérieures en évitant les contacts avec d'autres populations. Ce choix de vie dans les montagnes a contribué à la stabilité et à la préservation de l'identité culturelle des Amazighs.

En effet, la concentration des populations se remarque principalement près des sources d'eau et des vallées qui traversent les montagnes ou les collines. L'eau joue un rôle crucial dans le développement des civilisations, la sécurité alimentaire, ainsi que la prospérité de l'agriculture et des pâturages. Les Amazighs avaient une conscience aiguë de l'importance de l'eau et choisissaient des endroits stratégiques proches des sources et des cours d'eau.

Concernant la toponymie animale, on observe que la région abritait autrefois diverses espèces sauvages comme des lions, des tigres et des loups, désormais disparus depuis un certain temps (Gendron, 2010). Cela atteste de la présence passée de ces prédateurs et suggère que l'analyse linguistique de la toponymie peut avoir des répercussions sur les études biologiques et archéologiques. Les noms donnés aux lieux pourraient être liés aux attaques de ces prédateurs ou à la cohabitation avec les populations locales partageant des traits de bravoure et de force similaires à ces animaux, comme en témoigne le surnom des Beni Mestara, "les sangliers", en raison de leur robustesse.

Quant à la toponymie liée aux plantes et aux arbres, de nombreux villages tirent leur appellation de certaines espèces d'arbres et de fleurs présentes dans la région. L'olivier, le figuier, le prunier, la vigne, l'abricotier et diverses herbes aromatiques sont abondamment présents et ont influencé la désignation des lieux.

Les noms de lieux restants sont souvent associés à des phénomènes climatiques comme la pluie, le tonnerre et le vent, révélant ainsi la

connaissance par les anciens Amazighs des variations saisonnières et de l'importance du climat.

Dans son ensemble, l'étude de la toponymie met en lumière le lien étroit entre les Amazighs et leur environnement naturel. Leurs choix géographiques, les noms de lieux et les éléments associés à la nature témoignent de leur mode de vie, de leur adaptation aux conditions environnementales et de leur profonde appréciation de la biodiversité.

Le volet culturel demeure également présent, quoique de manière discrète, à travers certains termes faisant référence à l'ornementation comme les bijoux, ainsi qu'à divers ustensiles utilisés dans les foyers pour la préparation des repas, voire même à ceux évoquant les armes, entre autres. Ces indices nous aident à mieux comprendre la relation entre l'homme amazigh, son corps, sa structure socio-culturelle et sa connexion avec son environnement.

La présence de toponymie artistique liée à la danse et au chant indique que les anciens Amazighs avaient des intérêts diversifiés, allant au-delà des aspects biologiques et sécuritaires pour inclure des éléments créatifs et spirituels (Oubenal et Wanaim, 2022).

En se basant sur les éléments précédents, on peut affirmer que les anciens Amazighs du pré-Rif, en particulier ceux d'Ouezzane et des environs, formaient un groupe homogène. Leur implantation stratégique sur les flancs des montagnes et les sommets des collines témoigne de leur vision stratégique pour gérer les crises causées par les catastrophes naturelles et faire face aux menaces extérieures tout en assurant leur sécurité et leur stabilité. Leur utilisation de noms inspirés par la nature, comme ceux des arbres et des fleurs, reflète leur profond attachement et leur contemplation de la nature, tout en montrant leur conscience de sa valeur intrinsèque. Jusqu'à aujourd'hui, ils continuent de célébrer la nature avec passion à travers leurs poèmes et leurs chansons, peut-être même avec un sentiment proche de la vénération.

En outre, les anciens Amazighs avaient une philosophie de vie axée sur la joie, le plaisir et l'appréciation de chaque instant, une caractéristique qui a perduré jusqu'à une époque récente. Leur approche épicurienne de la vie cherchait à profiter pleinement de chaque moment à travers le chant, la musique et la danse.

Bien qu'il ne reste que quelques fragments de la langue amazighe entre les douars aujourd'hui, nous pouvons toujours observer une variété de comportements et de traditions d'origine berbère, confirmant ainsi leur impact durable sur le paysage culturel de la région jusqu'à nos jours.

Conclusion

Cette recherche s'est concentrée sur l'étude des noms de lieux afin d'analyser la structure linguistique, géographique et culturelle de la région située aux pieds des montagnes du Rif. Les résultats ont mis en lumière que cette région était jadis un foyer important de la langue amazighe, avec encore aujourd'hui des noms de lieux amazighs qui y perdurent. Les difficultés rencontrées comprenaient notamment la complexité à interpréter précisément certains sens en raison du manque de sources écrites. L'étude a également souligné les évolutions dans la toponymie et l'impact de l'arabisation sur plusieurs siècles. Les différents types de noms, simples et composés, ont été analysés pour mettre en évidence les changements morphologiques. L'attachement des Amazighs aux flancs des montagnes a été noté, de même que leur profonde connexion avec la nature exprimée à travers la poésie et les chants. Les aspects culturels préservés dans les noms de lieux attestent de l'influence durable de la culture amazighe.

Bibliographie

1. Allati, A. (1999). Toponymie et reconstruction linguistique en Afrique du Nord et aux Iles Canaries. *Langues Et Linguistique*, (25), 9-53.
2. Colin , G. (1921). Le parler arabe du nord de la région de Taza. *Bulletin De l'Institut Français D'Archéologie Orientale XVIII*, 33-119.
3. Gendron, S. (2010). Animaux et noms de lieux [Compte-rendu]. *Nouvelle Revue d'Onomastique*, (52), 373-374.
4. Garaoun, M. (2022). Le parler arabe des Aït Mâad . *The International Journal of Arabic Linguistics*, (8), 147-168.
5. Ennaji, M. (1997). *International Journal of the Sociology of Language*. New York: Mouton De Gruyter.
6. Colin , G. (1926). Notes de dialectologie arabe. Étymologies magribines. *Hespéris*, (6), 55-82.
7. Boukous, A. (2012). *Revitalisation de la langue Amazighe: Défis, enjeux et stratégies*. Rabat: IRCAM.
8. Hart, D. (2000). *Tribe and Society in Rural Morocco*. _Routledge.
9. Caubet, D. (2000). Questionnaire de dialectologie du Maghreb . *EDNA, Estudios De dialectología Norteafricana Y Andalusí*, (5), 73-92.
10. Bensoukas, K., & Boudlal, A. (2012). The Prosody of Moroccan Amazigh and Moroccan Arabic: Similarities in the phonology of schwa . In T. Borowsky, S. Kawahara, T. Shinya and M. .
11. El Gherbi, . M. (1993). *Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc. Meknès : La Voix De Meknès*.
12. Camps , G. (1983). Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe. *Occident Musulman Et De La Méditerranée*, (35), 7-24.
13. Chafiq, M. (1987). *Al Muṣjam Al-arabi Al-amazighi*. Rabat: Académie Royale.
14. Ibn Khaldoun, . A. (1852). *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'afrique septentrionale* . Paeis: Imprimerie Du Gouvernement.

15. Villanova, J. L. (2004). *El Protectorado de España en Marruecos: Organización política y territorial*. Barcelona: Bellaterra.
16. Mourigh , K. (2016). *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
17. Marçais, P. (1956). *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*. Paris: Librairie d'Amérique Et d'Orient.
18. Simonsen, M. (1984). *Tradition orale et littérature écrite*. Paris Cedex 14: Presses Universitaires De France., 19-28.
19. Kossmann, M. (2000). *Esquisse grammaticale du rifain oriental*. Paris-Louvain, Peeters.
20. Maghdad, . A. (1993). *El habla árabe en el Aduar de Msek*. Rabat, Université Mohamed V.
21. Marçais , P. (1977). *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris, Librairie d'Amérique Et d'Orient Adrien Maisonneuve.
22. Skounti, A. (2012). *Le Sang et le Sol : Nomadisme et sédentarisation au Maroc*. Rabat: IRCAM.
23. Oubenal, M. ., & Wanaim, M. (2022). *Economie et culture en milieux amazighes*. Asinag. <https://doi.org/> URL : <https://journals.openedition.org/asinag/190>
24. Marçais, P., & Guîga , A. (1958). *Textes arabes de Takrouna, Transcription, trad. annotée, . Paris: Ernest Ler.*
25. Marouane, M. (2005). *Prosodic Integration of Moroccan Arabic Loan words in Ayt Souab Tahelhiyt Berber . University Mohammed V, Rabat.*
26. Naciri-Azzouz , A. (2015). *Les Variétés Arabes De Ghomara? s-sāḥəl vs. əğ-ğbəl (La Côte Vs. La Montagne)*. In George Grigore Und Biṭună Gabriel (Hrsgg.). *Arabic Varieties: Far And Wide*. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA Bucharest, 405-412.
27. Boujrouf, S. ., & Hassani, E. (2008). *Toponymie et recomposition territoriale au Maroc : Figures, sens et logiques*. *L'Espace Politique .* <https://doi.org/espacepolitique.228>
28. Oiry-Varacca, M. (2012). « *La mobilisation des identités amazighes dans des projets de développement touristique.*

B. EL-KACIMI : *La toponymie et les représentations sociales: étude sociolinguistique des noms de lieux amazighs à Ouezzane*

Dynamiques du branchement et de l’ancrage dans les montagnes marocaine . *Tourism Review* .

29. Marçais, . W., & Guîga , A. (1925). *Textes arabes de Takroûna* . Paris, Imprimerie Nationale.

30. Chamla, M.-C., & Ferembach, D. (1988). « Anthropologie (Partie III) ». *Encyclopédie berbère*, (5), 713-775.

La transcription phonétique

- Les mots seront transcrits suivant les conventions de l'alphabet phonétique international (API).

Hamza		‘
’alif		ā /a
bā’		b
tā’		T
ǧīm		ǧ
ḥā’		ḥ
ḥā		ḥ
dāl		d
rā’		r
zāy		z
sīn		s
šīn		š
’ayn		ç
ǧayn		ǧ
fā’		f
qāf		q
kāf		k
lām		l
mīm		m
nūn		n
ḥā’		h
wāw		w
yā’		j

Glossaire de la toponymie amazighe recensée aux environs d'Ouazzane

1. 'Zgira (ⵜⵖⵉⵔⵉ) : n, f, s, sentier
2. Abgawa (ⵓⵖⵓⵎⵓ) : n, f, s, gazelle
3. Abxoutine (ⵓⵖⵔⵉⵏⵉ) : n, f, s, colline, fruit
4. Adrou (ⵓⵏⵓⵔⵓ) : n, f, s, montagne
5. Afra (ⵓⵏⵏⵓ) : n, f, s, poussière
6. Aǧbalou (ⵓⵖⵓⵏⵓ) : m, s, n, miel
7. Aǧladan (ⵓⵖⵓⵏⵓⵏ) : n, f, s, abeille
8. Aǧlidin (ⵓⵏⵏⵉⵏⵉ) : n, m, p, enfants
9. Aǧniwa (ⵓⵏⵏⵉⵎⵓ) : n, f, s, épi
10. Agraynou (ⵓⵖⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, berger
11. Ain amšalou (ⵓⵏⵏⵉⵏⵓ ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, source pure
12. Ain baida (ⵓⵏⵏⵉⵏⵓ ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, source blanche
13. Akaskar (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, arbre
14. Akda (ⵓⵏⵏⵓ) : n, f, s, écriture
15. Alouss (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, lion
16. Amendliss (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, colombe
17. Amouǧ (ⵓⵏⵏⵓ) : n, m, s, bois
18. Amzafroun (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, p, étoiles
19. Amzawrou (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, berger
20. Amzizou (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, s, n, lion/brave
21. Amzou (ⵓⵏⵏⵓ) : m, s, n, tigre
22. Ansarǧ (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, s, m, aide/soutien
23. Aqrar (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, terrain non cultivé
24. Argouna (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, source
25. Asafsaf (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, coquelicot
26. Asardoun (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, éclair, mule
27. asfalo (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, gobelet
28. Asfiyaf (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, p, petite rivière
29. Asǧen (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, m, p, yeux
30. Asila (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, boucle

31. Aski (ⵏⵓⵏⵏⵏ): n, m, s, arme
32. Assafe (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, clé
33. Aswil (ⵏⵓⵏⵏⵏ): n, m, s, loup
34. Azarif (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, étoile, fleur, trésor
35. Azyat (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, p, bijoux, parure
36. Afsawas (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, chanteur/artiste
37. Barwawa (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, Montagne
38. Baṭnou (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, vent
39. Bni Kawleš (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, fils de kawlaš (cheval)
40. Bouhlas (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, gratitude
41. Bousouġat (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, tapis
42. Brikša (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, arbre
43. Bsabas (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, habits
44. Darwriġal (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, maison d'un homme
45. Dbouz (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, porc
46. Dhahna (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, Lait
47. Dhar Asnou (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, Montagne épineuse
48. Dsoul (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, Oignon
49. Faġ demna (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, beauté,
50. Farsiw (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, Papillon
51. Frawa, n, f, s, mangeoire en bois
52. ġayete (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, été
53. ġtitas (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, p, petite branche
54. Ĥalhal (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, collier
55. Ĥanawat (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, p, jardins
56. Hidouš (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, verdure
57. Ĥouniš (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, serpent
58. Hsakra (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, scorpion
59. Hwawas (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, bulle, beurre
60. Imloula (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, poupée, épouvantail
61. Izaran (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, cèdre, figue
62. Kal'a Boukora (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, f, s, Forteresse
63. Kaflal (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ): n, m, s, clé

64. Kozkana (ⵙⵓⵙⵓⵏⵓ) : n, f, s, bouteille/flacon
 65. Krikar (ⵓⵔⵓⵙⵓⵏⵓ) : n, m, p, amas de pierres
 66. Lamnata (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, femme
 67. Lamyar (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) : n, m, s, éclair
 68. Lawa (ⵏⵓⵏⵓ) : n, f, s, boue
 69. Laxrab (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, lapin
 70. Laʕziyab (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, chien/animal domestique
 71. Lbabra (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, porte
 72. Lǧazrouf (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, gazelle
 73. Lḥanata (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, mouton
 74. Magroual (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, orphelin
 75. Maǧwassa (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, grotte
 76. Maḥlil (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, fête, joie
 77. Maskar (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, cirque
 78. Masmouda (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, heureuse, perle
 79. Masqa (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, poignard
 80. Mawna (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, eau, source
 81. Mazoura (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, mariée
 82. Mǧassal (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, encens
 83. Midman (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, nuage
 84. M'ja ʕra (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, brouillard
 85. Mlaǧi (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, chameau
 86. Moukrisat (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, p, ciseaux
 87. Moustitif (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, chat
 88. Mxafa (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, clé
 89. Oṭhiyar (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, p, oiseaux
 90. Oued ḥyar (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, m, s, rivière verte
 91. Qlida (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : f, s, n, clé
 92. Riǧa (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, chemin
 93. Sokra (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, femelle du faucon
 94. Tadla (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, brin de seigles
 95. Tafǧa (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, plante sauvage
 96. Taǧzi (ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ) : n, f, s, demeure

97. Takasart (ⵜⴰⴽⴰⴱⴰⴷⴰⵜ) : n, f, p, soumet
98. Tala (ⵜⴰⴼⴰ) : n, f, s, source
99. Talbrana (ⵜⴰⴼⴰⴱⴰⴷⴰⵜ) : n, f, s, échelle
100. Tamla (ⵜⴰⴼⴰⴼⴰ) : n, f, s, écharpe
101. Taslaġwa (ⵜⴰⴱⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, arbre
102. Tazroute (ⵜⴰⴱⴰⴷⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, chemin rocher
103. Tifouta (ⵜⴰⴼⴰⴱⴰⴷⴰ) : n, f, s, bébé
104. Tingda (ⵜⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, pluie
105. Tmalous (ⵜⴰⴼⴰⴼⴰⴱⴰⴷⴰ) : n, m, p, boue
106. Twissa (ⵜⴰⴱⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, plume, tresse
107. Tyama (ⵜⴰⴱⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, pomme
108. Wad Angou (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, rivière Angou
(femme adulte célibataire)
109. Wad Wargá (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, vallée de wargá
110. Wagrar (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, colline
111. Yaswal (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, souhait
112. Younan (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, meule
113. Zamourine (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, forêt
114. Zaydour (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, graine
115. Zoumi (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, m, s, fissure, l'écart
116. řsara (ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ ⴰⴱⴰⴳⴰⴳⴰⴷⴰ) : n, f, s, travail acharné